

commandant du *Vigilant* et que lui, prévenu par ses espions, voulut m'éloigner du bord, instinctivement je résistai de toutes mes forces, et ce ne fut que sans voix et sans défense qu'on me descendit dans le canot. Je comprenais qu'une chance de salut m'était enlevée. Le soir, j'appris ce qui était arrivé de la manière la plus simple et la plus effrayante.

— Eh bien ? dit-il à l'Anglais.

— Celui-ci hésitait à répondre et me regardait.

— Vous pouvez parler devant elle, reprit-il. A quoi bon nous gêner ? Le jour où tout sera découvert, elle mourra avant nous. Ont-ils bien visité le navire ?

— Ils ont été partout.

— Vous leur avez montré tout ce qu'ils ont voulu voir ?

— Oui.

— Et ils se sont retirés convaincus ?

— Pas le jeune homme. Il ne pouvait se décider à partir et regardait autour de lui d'un air désespéré.

— Ah ! il viendra un temps où je pourrai jouer cartes sur table. Jusque-là il faut dissimuler. Smith, nous partirons cette nuit, mais auparavant il y aura à prendre nos précautions contre le maître d'hôtel, qui doit nous dénoncer ce soir même.

— Ce qui s'est passé cette nuit-là, vous le savez sans doute, Armand, puisque vous nous avez suivis. Il éprouvait je ne sais quel plaisir à vous voir sur sa piste. Le caractère de cet homme est un composé étrange de témérité et d'astuce. La lutte l'attire. Il y trouve l'attrait du jeu et le plaisir de l'orgueil satisfait. C'est ce double sentiment qui l'a déterminé à la comédie de Valparaiso. Il avait préparé son théâtre. Il savait que dans cette ville on l'honorait parce qu'il avait de l'or et qu'on l'admirait pour le faste de sa vie. Quant à ses matelots, il était sûr de ne pas être trahi par eux.

Ils voient en lui un être surnaturel, et il est parvenu à leur faire croire que, le jour où il mourra, ils mourront avec lui. Il espérait jouer si bien son rôle, qu'il se débarrasserait à tout jamais de vos soupçons. Peu s'en est fallu qu'il ne réussit. Il avait fait cacher les anciens marin de l'*Argus*, que vous auriez pu reconnaître. La présence de cette femme avec laquelle il vous a fait souper vous expliquait, comme un luxe banal à l'usage de la première venue, les meubles et les vêtements que vous avez remarqués à San-Francisco. Il vous avait avoué avec bonhomie, dans une ivresse feinte, qu'il était presque un écumeur de mer. De l'obscur réduit où j'étais enfermée, je devinais les doutes qui vous prenaient ; je vous savais à bord, je vous voyais en quelque sorte. Je n'ignorais pas ce dont il était capable, avec quel art il avait ourdi sa trame. Quand j'ai senti que vous vous éloigniez, ma voix s'est frayé un passage malgré le baillon, — car j'étais baillonnée, Armand ! — Quel effroyable cri j'ai poussé ! Il a dû retentir dans votre cœur. Mais je n'ai pu en pousser un second. J'étais à demi-morte. La nuit venue, il me conduisit à terre et me faisait garder à vue. Toutefois l'espérance ne m'abandonna pas. Il me semblait que l'heure de la vengeance approchait, et que, tant que nous n'aurions pas quitté la rade, je pouvais être délivrée. Je me remis à prier Dieu.

— De quelle façon il m'a exaucée ! Au moment suprême,

me, au milieu de la nuit, quand mon bourreau me tirait de ma retraite pour me reconduire à bord, je vous ai aperçu de loin, vous étiez assis la tête dans vos mains. A la lueur de la lune, votre silhouette se découpait sur le bleu foncé du ciel. Je craignais de me tromper. Je retenais mon souffle ; je croyais à quelque illusion de mes sens. Mais déjà tout mon être volait vers vous. De votre côté, vous regardiez la voiture ; vous aviez relevé la tête. Ah ! que vous m'avez paru grand quand vous vous êtes dressé debout sur votre rocher ! Lorsque j'ai compris que c'était réellement vous, en reconnaissant vos traits que j'avais tant aimés, j'ai eu pendant quelques secondes un ineffable bonheur, rapide comme un éclair, mais éblouissant comme lui. Je me suis précipitée ; j'ai étendu les bras ; j'ai crié votre nom. Alors, j'ai senti la main lourde de mon oppresseur tomber sur moi, et je me suis évanouie. . . .

— Il n'avait rien négligé. Il avait pensé que vous l'attaqueriez au moment de son départ. Aussi, est-ce par une circonstance qu'il avait préparée qu'un bâtiment s'est jeté sur votre goëlette à l'instant où elle appareillait. Eh bien, malgré tout, Armand, depuis lors j'ai vécu moins sombre et moins désespéré. Vous saviez que j'existais, que l'*Argus* n'avait point fait naufrage. Si la vengeance devait être impossible, j'étais sûre, du moins, qu'elle serait tentée. Et puis, Dieu, de qui j'avais douté, ainsi que je vous l'ai dit, — car j'ai voulu vous raconter les différents états par lesquels a passé mon âme, — Dieu, à la fin, c'est montré miséricordieux. Smith, cet Anglais qui était chargé de me garder, de surveiller mes moindres mouvements et mes moindres paroles, a eu honte de ce métier d'espion.

C'est surtout depuis qu'il vous a vu à Valparaiso qu'il a compris toute l'étendue de son crime. Peut-être aussi a-t-il le peur d'une expiation prochaine. — Le bourreau, le complice et la victime ont le pressentiment que cet horrible drame va avoir un dénouement, quel qu'il soit. — Depuis quelque temps, ce Smith me regardait d'un œil moins farouche, me parlait d'une voix moins dure. Un jour, il m'a demandé si je pourrais lui pardonner tout le mal qu'il m'avait fait.

— Pourquoi me faites-vous cette question ? lui ai-je répondu.

— C'est que j'essayerais de le réparer. Je suis un mauvais homme, a-t-il ajouté avec une espèce de feu, mais je ne comprends pas qu'on fasse autant souffrir une femme. . . .

— Armand, je me suis fiée à son repentir ou à ses craintes. C'est lui qui me procure quelques heures de solitude et de liberté. C'est grâce à lui que j'échappe parfois à mon hideux esclavage, quand il peut persuader à mon maître que je suis malade. C'est lui qui m'a donné les moyens de vous écrire et qui a gardé jusqu'ici cette lettre interrompue vingt fois. La voici finie, il va vous l'envoyer. Quand vous l'aurez reçue, vous aurez entre les mains la preuve d'un crime qui n'a point d'égal. Montrez-la hardiment. Je n'ai plus d'honneur à garder, je ne songe qu'à être vengée. Vous pouvez, avec cette dénonciation signée d'une des victimes, exiger l'assistance de tout honnête homme. N'hésitez pas, Armand, et rappelez-vous que vous n'avez personne à sauver, mais un coupable à punir. . .

— Que bonheur que cette lettre ne soit point encore